

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Guillaume lui-même exprime son angoisse dans un billet au Sultan. — Berlin prépare la parlotte de Stockholm. Des socialistes français auront-ils le triste courage d'aller en Suède ? — La situation en Russie. — Bonnot-Falkenhause opère en Belgique.

Nous disions, hier, combien était ahurissant le rédacteur des communiqués allemands qui attribue aux Boches une victoire quotidienne... pardon, deux victoires quotidiennes sur le front occidental, par la bonne raison qu'Anglais et Français s'abîment, toutes les 24 heures, un « sanglant échec ». Le fait a frappé la presse neutre ; nous aurons l'occasion d'en reparler.

Pourtant, pour si constantes que soient les victoires (!) boches sur notre front, la presse ennemie reste inquiète. Voici ce qu'écrivit le *Berliner Tageblatt*, le grand organe de Berlin :

Il faut avoir le courage de le dire : les choses ne vont pas si bien que d'aucuns le prétendent.

C'est un devoir patriotique que de dire publiquement que les choses auraient dû aller beaucoup mieux et que de graves fautes ont été commises, non seulement avant la guerre, mais aussi durant la guerre même.

En voilà au moins un qui ne s'en laisse pas imposer par les mensonges de Ludendorff.

Au surplus, nous trouvons sous la plume même de Guillaume, la preuve certaine de l'angoisse ennemie.

Le Sultan ayant exprimé au Kaiser son admiration pour les troupes prussiennes qui se couvrent de gloire à Arras — Harden ne considère pas Arras comme une action glorieuse ! — sur l'Aisne et en Champagne — voir Craonne ! — a été remercié par le billet que voici :

Absolument confiantes dans leurs chefs et voulant la victoire avec une volonté de fer, mes armées résisteront aussi aux nouveaux assauts de l'ennemi jusqu'à ce qu'avec l'aide de Dieu, soit brisée la force de l'agresseur.

Tous les yeux sont tournés vers la formidable lutte du front ouest, où l'ennemi, supérieur par le nombre et le matériel cherche à obtenir la décision de la guerre.

Nos vaillantes troupes accomplissent des prodiges qui dépassent toutes celles que l'histoire mentionne des autres époques et des autres peuples. Le Tout-Puissant les protège aussi à l'avenir et les conduise au triomphe définitif.

Vous le voyez, Guillaume n'a plus foi dans la science de l'homme aux coudes ; il ne compte plus que sur son Dieu pour protéger ses troupes contre les attaques des armées alliées, supérieures en nombre et en matériel.

Quel pénible aveu !... C'est un premier châtimement que d'être obligé de reconnaître la supériorité de la « méprisable petite armée » ! Ce ne sera pas le dernier.

Notre supériorité croîtra jusqu'à la décisive défaite des Boches et c'est bien ce qui angoisse Guillaume.

La police du Kaiser achemine rapidement, vers Stockholm, les socialistes russes, hospitalisés par la Suisse, qui sont jugés dignes de coopérer à la propagande pacifiste du bandit.

En cours de route on s'informe et, si quelques socialistes de la bande paraissent douteux, on s'empresse de séparer l'ivraie du bon grain.

L'aventure vient de se produire dans un train composé de 200 antipatriotes russes qui vont, de Suisse en Suède, travailler contre leur pays et contre la Civilisation !... Voilà qui nous donne une fièvre

idée de l'indépendance du Congrès qui va tenir ses assises à Stockholm. Un congrès dont la plupart des membres sont choisis par Berlin, ne peut évidemment que travailler dans l'intérêt de l'humanité !...

Si l'on doutait encore de l'influence allemande dans cette conférence, il suffirait de lire les lignes suivantes du socialiste-impérial Fritz Ebert, un des chefs de la délégation allemande :

« Quand nous serons là-bas, nous n'inaugurerons pas nos travaux par une conférence plénière. Les membres du comité exécutif ont l'intention de négocier avec les délégués de chacun des pays pour trouver des points d'entente et un terrain commun. Ce sont les préliminaires d'un travail utile. Naturellement, la paix inévitable ne sortira pas toute faite de Stockholm, mais la conférence en rapprochera, surtout quand tous les pays auront nettement exprimé leur volonté de paix. »

On voit par ces lignes que les Allemands se préoccupent fort peu de ce que pourrait être l'opinion de l'Assemblée pacifiste.

NOUS inaugurerons NOS travaux... Par avance les Boches décident. Ils ont un plan agréable au Kaiser.

C'est celui qu'ils entendent imposer aux congressistes. Cela atteste que la majorité est acquise aux Barbares par un triage habilement opéré. Au reste, le chef de bande des comparés autrichiens n'a-t-il pas ainsi défini le but de la réunion : « reconstruire l'internationale, sous la direction NATURELLE du parti socialiste allemand » ?

Voilà le monde fixé sur la loyale indépendance de la parlotte bocho-phile de Stockholm.

Il ne manque plus que d'en offrir la présidence à Sturmer ou à Léning, les traitres à la démocratie russe !

Dans ces conditions, les Français jugeront sévèrement les socialistes de notre pays qui assisteront à une pareille réunion.

Que les socialistes minoritaires français n'oublient pas qu'on discutera à Stockholm, comme l'écrivit le *Temps* : « avec les gens qui ont favorisé toutes les entreprises du gouvernement impérial ; qui ont applaudi à la ruée des Barbares contre des populations sans défense ; qui n'ont pas eu un cri de douleur ni un geste de colère en présence des plus cyniques violations du droit ; c'est avec des ennemis qui n'ont manifesté ni un regret, ni un remords que des Français vont débattre la question de l'Alsace-Lorraine, comme s'il était admissible que le sort de nos frères pût encore dépendre de la volonté de ceux qui, pendant quarante-six années, se firent leurs oppresseurs et leurs bourreaux ! Les minoritaires ont adopté un ordre du jour flétrissant les atrocités commises dans les régions occupées, et ils vont conférer à Stockholm avec ceux qui, au même titre que tous les Allemands soutenant le gouvernement impérial, assument d'un cœur léger, une lourde part de responsabilité morale dans ces faits. Cela suffit à caractériser tout ce qu'il y a d'odieuses dans la décision prise. »

Pour l'ensemble du parti socialiste français, la crise délibérément provoquée par les révolutionnaires internationalistes a le caractère d'une crise de conscience.

Des nouvelles, assez contradictoires, nous arrivent de Russie.

Un jour, on nous affirme que l'accord est complet entre le « Comité ouvrier » et le Gouvernement provisoire ; le lendemain on ne nous laisse pas ignorer que le « Comité » exagère... son action et que le trouble persiste.

Il est difficile de se rendre un compte exact d'une situation qui est encore mal définie. Il est normal, du reste, qu'une Révolution aussi formidable que celle qui a secoué la Russie, soit suivie d'un désarroi pro-

voqué par un peuple grisé, subitement, de liberté.

Pourtant, Petrograd n'est pas toute la Russie, pas plus que Paris n'était toute la France, lors de la période boulangiste, par exemple. Il faut compter avec l'opinion des masses et il semble bien que là soit le salut.

M. Atrof, maire de Moscou, n'a-t-il pas dit à un de nos confrères : « Evidemment l'opposition est vive, nous ne sommes pas au temps des pastorales, mais n'attribuez pas trop d'importance aux cris de la rue. »

M. Atrof ajoute que si l'effervescence ne peut se calmer d'un coup, il a la ferme conviction que tout se terminera au mieux des intérêts du pays et de l'Entente.

Ces paroles laissent espérer que le vote qui va avoir lieu, incessamment, dans toutes les « organisations » de Moscou se terminera par l'expression de la confiance de la province dans le gouvernement provisoire.

Ce vote aura de grosses conséquences, car il aura un grand retentissement dans toute la Russie. De l'attitude de Moscou, en effet, et du parti auquel la « ville sainte » prêterait l'appui de son prestige séculaire peuvent dépendre le salut et l'avenir de tout un peuple.

Or, Moscou étant, avec le gouvernement provisoire, pour une entente loyale avec les Alliés, nous avons le droit de compter sur une prochaine et définitive décision du pays contre les extrémistes germanophiles.

Le correspondant du *Daily Express*, à Amsterdam, annonce que le nouveau gouverneur de Belgique, le général Falkenhause, veut s'emparer du contenu de tous les coffres-forts des banques belges. Le contenu de ces coffres, qui a certainement une valeur de plusieurs centaines de millions, représente les dernières réserves de la fortune du malheureux pays.

Falkenhause, le représentant du Bandit de Berlin, a demandé aux Banques de faire procéder à l'ouverture des coffres en présence... et au profit d'une bande « d'escrocs » germains !

Les banques ont naturellement refusé.

Falkenhause passera outre. Il aurait pu faire écarter les banquiers et défoncer les coffres. Sachons-lui gré de sa délicate façon d'opérer !

Le brave homme se contentera de faire venir, de Berlin, « une équipe d'ouvriers spécialistes », pour ouvrir les coffres et s'emparer de leur contenu.

Guillaume a — prêtés à fonctionner — des « équipes de spécialistes » pour le vol. L'organisation des bandits est complète !

Est-ce que les Neutres estimeront que les escarpes qui vont opérer à Bruxelles, Anvers et autres lieux, agissent en conformité des lois de la guerre ?

En dehors d'une restitution qui s'imposera, espérons qu'on constituera le dossier du chef de bande, Falkenhause, pour lui régler son compte après les hostilités.

A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Actions d'artillerie d'intensités diverses en de nombreux points du front belge, spécialement dans le secteur de Dixmude.

Sur le front français

Du côté français, les troupes de Nivelle ont remporté un franc succès au nord-est de Craonne. Une bande de 1.200 mètres de tranchées a été enlevée, et cette petite victoire locale a consolidé nos positions sur le plateau de Californie qui est certainement très convoité par le commandement allemand.

En même temps, nous inflignons à celui-ci un échec sanglant sur le Chemin des Dames. La journée a été bonne. En attendant que les fronts russo-italiens se réveillent, nous usons l'ennemi et nous l'usons bien.

Sur le front anglais

Les Britanniques se préparent à reprendre Fresnoy. Leur artillerie, très active, ne cesse pas de bombarder le village. Elle a immédiatement dispersé, au nord de Fresnoy, des contingents ennemis qui se concentraient en vue d'une attaque. Non seulement nos alliés ont pu interdire aux Allemands le moindre élargissement de leurs gains de mardi, mais ils ont eux-mêmes, au cours d'une attaque de nuit, repris une partie du terrain perdu et amélioré leur position à l'ouest de Fresnoy.

Reims sous les obus

L'*Eclairteur de l'Est* dit que le bombardement ne s'est pas arrêté pendant la journée du dimanche 6 mai et la nuit suivante.

Les obus tombent avec une telle profusion qu'il reste impossible d'en évaluer le nombre. Hier, le bombardement a continué furieux.

Emeutes à Stuttgart

Des émeutes se sont produites à Stuttgart, où des ouvriers, poussés à bout par la faim, ont pillé des magasins de vivres et saccagé des cuisines populaires. La police est intervenue avec brutalité, et il y a eu quelques blessés.

Les torpilleurs allemands surveillent la côte suédoise

On apprend que de forts détachements de torpilleurs et chalutiers allemands armés patrouillent sans cesse la côte du sud-est de la Suède. On croit que les Allemands veulent ainsi empêcher les navires britanniques de quitter les ports russes. Suivant une autre interprétation, les mouvements des navires de guerre allemands se rattacheraient au plan de débarquement allemand sur la côte russe.

En Espagne

On annonce qu'un important meeting interventionniste aura lieu dimanche prochain, à Valence. Le député Lerroux y prendra la parole. Les républicains de Valence lui préparent une réception magnifique.

La Mission Française

La mission française est arrivée à New-York. Elle a été reçue officiellement par le maire de New-York, M. Mitchell, au City Hall. Le cortège a traversé la ville, magnifiquement décorée et pavoisée. En quittant l'hôtel de ville, la mission s'est arrêtée devant la statue Lafayette et de là s'est rendue, en passant par la cinquième avenue, à la résidence princière de Henry C. Frick, mise à la disposition de M. Viviani et du maréchal Joffre. Des illuminations splendides sont préparées pour le soir.

Les chefs socialistes américains

Les chefs socialistes Charles-Edward Russel, William Waling, Edward Poole et quelques autres publient une déclaration portant un blâme à la conférence socialiste de Stockholm, « qui est la plus dangereuse de toutes les manœuvres du kaiser pour profiter des bénéfices des victoires militaires ». Ces socialistes déclarent que tous les socialistes doués d'intelligence savent certainement que 90 pour 100 des membres de la conférence de Stockholm seront sous l'influence de Berlin.

Après les socialistes, le gouvernement

A la suite du manifeste publié par les socialistes américains, le

« Daily Mail » croit savoir que le gouvernement américain fera tout ce qui est en son pouvoir pour faire échec à la manœuvre de Stockholm, en raison des dangereux effets qu'elle pourrait avoir sur la simplicité de la démocratie russe.

On ne permettra pas, ici, qu'aucun message fanatique de la paix à tout prix, soit transmis par des câbles et aucun passeport ne sera délivré à ceux qui voudraient se rendre comme délégués à cette conférence.

Contre les sous-marins

M. Daniels, secrétaire pour la marine, et un fonctionnaire de son département ont discuté avec le bureau des experts techniques de la marine les expériences déjà faites contre les sous-marins, ainsi que les propositions à mettre à l'épreuve. Au sortir de cette conférence, M. Daniels a dit : « Les travaux et projets de mes experts sont sérieux et de nature à donner des résultats. Les experts américains ont rejeté un grand nombre de propositions ; ils se bornent à en expérimenter un petit nombre, et ils espèrent qu'une ou deux seront efficaces. »

Plus de douze milliards pour l'effort anglais

M. Bonar Law a déposé sur le bureau des Communes une demande de crédits, la seconde de l'année financière, et la dix-huitième, depuis le début de la guerre, de 12 milliards 500 millions de francs.

Le ministre a fait un rapide exposé de la situation militaire satisfaisante sur tous les théâtres et annonça que, depuis le début d'avril, les troupes britanniques combattant en France avaient capturé plus de 20.000 prisonniers, 257 canons, 227 mortiers, et 470 mitrailleuses, bien que leurs pertes eussent été de 50 à 75 pour cent en inférieures à ce qu'elles avaient été sur la Somme.

EN RUSSIE

La proclamation du gouvernement sur les difficultés du moment présent a été accueillie avec toute la gravité que comporte un pareil document, sans cependant causer une dépression morale dans la population.

Il semble, au contraire, que la franchise de la déclaration, la netteté avec laquelle elle expose les faits et pose le problème, éclaircit pour tout le monde une situation que l'on sentait délicate, surtout depuis la tension de la semaine dernière, et dissipe le malaise qui en résultait.

L'invitation aux partis de gauche de partager le poids et les responsabilités du pouvoir fait espérer qu'un accord interviendra, permettant un travail commun plus confiant que sur les bases du compromis conclu au lendemain de la révolution.

Ne nous alarmons pas !

Lord Robert Cecil, ministre du blocus, parlant du blocus de l'Allemagne par la Grande-Bretagne, a dit : « Nous avons été obligés, en établissant nos règlements, de tenir compte de la situation des neutres afin d'éviter de graves conflits. »

Il a ajouté : « Il n'y a aucun motif de s'alarmer de la menace sous-marine allemande ; elle n'aura pas plus de succès que les autres procédés désespérés employés antérieurement contre nous. »

La Constituante russe convoquée au plus tard en septembre

M. Chingareff, ministre de l'agriculture, a annoncé dans une réunion des délégués du front, que l'Assemblée constituante serait convoquée en septembre au plus tard. Les séances auront lieu à la Maison du peuple, à Pétrograd.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de Ledro et dans la vallée de l'Adige, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a lancé dans la nuit du 8 au 9 de petites attaques sur les côtes du Cima d'Oro et de Dosso Casina et Contre Sano (sud-ouest de Nori). Il a été repoussé par nos feux avant d'avoir atteint nos lignes.

Quelques petits détachements qui avaient pénétré dans un de nos postes avancés près de Sano ont été immédiatement rejetés par une contre-attaque.

Sur l'ensemble du front, pendant la journée d'hier, actions habituelles des deux artilleries, plus particulièrement vives dans le secteur de Plava, dans la zone de Gorizia et sur le Carso.

La nuit dernière des avions ennemis ont lancé des bombes sur quelques localités du Bas Isonzo et dans les environs de Cormone. Les projectiles ont atteint un de nos hôpitaux du camp à Romane. On compte huit victimes.

Plus de zeppelins aux Balkans

Il résulte de renseignements de source privée sérieuse que les Allemands, consternés par la perte des zeppelins qu'ils avaient affectés au front balkanique, ont retiré les dirigeables qui restaient encore en Bulgarie, leurs hangars abritent aujourd'hui des avions.

Sur le front d'Albanie

Dans la journée du 9 des avions ennemis ont tenté des incursions sur notre territoire et ont réussi à lancer quelques bombes, mais sans faire de victimes, ni causer de dégâts. Ils ont été repoussés par nos batteries antiaériennes et poursuivis par nos avions de chasse.

Les destructions en Syrie

Les autorités turques ont fait détruire plusieurs localités de la côte de Syrie. Le quartier juif de Jaffa, la plus belle partie de la ville, est maintenant en ruines. Kiamil pacha a déclaré qu'il poursuivait contre les juifs, la même politique que contre les Arméniens.

Renforts turcs

Suivant des nouvelles d'Arménie, des divisions turco-allemandes ont été concentrées à Mossoul pour arrêter l'offensive anglaise. Des renforts allemands atteignant deux corps d'armée et d'autres contingents arriveraient en Turquie pour être dirigés vers la Palestine, afin d'enrayer les progrès anglais.

Un complot contre Venizelos

Le service de la sûreté vient de découvrir un complot ourdi contre la vie de M. Venizelos. Neuf arrestations ont été opérées.

Les individus arrêtés ont fait des aveux complets devant le juge d'instruction. Le centre du complot se trouve à Athènes, où un comité de militaires et de politiciens s'était constitué dans le but d'attenter à la vie du grand chef du mouvement national.

L'instruction se poursuit. On s'attend à des révélations qui permettront de découvrir les principaux instigateurs.

Un succès des troupes serbes

Hier, violents combats d'artillerie sur tout le front serbe. Nos éléments d'infanterie ont avancé dans la direction de Tusin et ont enlevé les tranchées ennemies avancées dans la région du Dobropole.

Un officier et environ quarante soldats bulgares furent capturés.

L'ennemi a bombardé de nouveau la ville de Monastir avec des obus asphyxiants. Il y a un assez grand nombre de victimes dans la population civile.

Nos aviateurs ont bombardé avec succès les magasins ennemis de Krievio.

CHRONIQUE LOCALE

UN EXCELLENT ARRÊTÉ

Il y a quelque temps, constatant, par suite du manque de transports, une crise de farine chez les boulangers de notre ville, nous disions que des clients n'avaient pu s'alimenter en pain à deux ou trois reprises.

Mais, ajoutons-nous, cela ne serait pas arrivé si les clients n'avaient pas attendu au dernier moment pour prendre leur pain et si les campagnards n'étaient pas venus s'alimenter, le samedi surtout, chez les boulangers de Cahors.

C'était par douzaines que les farins emportaient les miches de pain que les boulangers livraient sans se rendre compte de cette affluence inaccoutumée de clients étrangers.

C'est qu'à ce moment-là, les propriétaires venaient d'être invités à faire les déclarations de blé à la mairie de la commune, et en outre qu'ils avaient été avisés qu'on laisserait pour leur consommation personnelle, par membre de la famille, 140 kilos de blé.

Les pouvoirs publics prenaient ainsi des précautions contre le gaspillage du blé que certains propriétaires donnaient, comme ils le font encore, au bétail.

Dès lors, ces propriétaires, très malins, décidèrent d'y parvenir si l'emploieraient comme bon leur semblerait, le blé qu'on leur laissait pour leur consommation, et qu'ils iraient chercher le pain chez le boulanger.

Ils gardaient leur blé et ils mangeaient le pain des autres. C'était mal calculé, et on le vit bien, quand le pain manqua dans les boulangeries pour les clients habituels, qui eux, n'avaient pas de blé en réserve pour le bétail.

Les protestations furent vives : clients et boulangers signalèrent ces agissements et ce qui devait se produire s'est produit.

En effet, M. le Préfet du Lot vient de prendre à la date du 3 mai un arrêté dont les considérants particulièrement éloquentes méritent d'être connus :

« Considérant que les circonstances actuelles commandent, de plus en plus impérieusement, d'économiser toutes les substances et denrées, particulièrement les denrées alimentaires ;

« Qu'il convient d'assurer, par tous les moyens, dans l'intérêt général, la régulière utilisation du blé ;

« Attendu que les propriétaires et détenteurs de blé ont été autorisés, au cours des récentes opérations de la réquisition, à en conserver la quantité nécessaire pour la consommation familiale jusqu'à la prochaine récolte ;

« Que les habitants de cette catégorie ne sauraient dans ces conditions, se ravitailler en pain chez les boulangers, à moins qu'ils n'échangent le pain contre une quantité équivalente de blé. »

Et M. le Préfet invite les maires à délivrer « dans le moindre délai », à chaque habitant ou à chaque chef de famille qui justifiera ne posséder ni blé, ni farine, une autorisation valable jusqu'à la prochaine récolte et permettant au titulaire de faire l'acquisition de pain chez le boulanger qu'il aura désigné et dont le nom devra figurer sur l'autorisation.

MM. les Maires devront tenir compte, très exactement, des quantités déclarées par les habitants lors du recensement des blés au mois de février dernier, et ne délivrer l'autorisation qu'après épuisement complet de la quantité réservée pour la consommation familiale.

En vérité, on ne pouvait prendre mesure meilleure pour empêcher le gaspillage de blé et pour permettre à tous d'avoir du pain.

Le tout, est à présent de veiller à ce que les autorisations ne soient accordées « que lorsque l'épuisement complet des réserves » aura lieu, c'est-à-dire quand le bétail ne mangera plus de blé.

DU FRONT

Premier mai ! Personne n'a songé à la grève traditionnelle ; jamais le canon n'a tant tonné, et les avions se sont mitraillés avec un temps merveilleusement clair et seroin ! Seroin ! et cependant quel horizon !

Quels beaux trophées sur le semblant de place de notre petit patelin. Les négros qui allaient au repos raïssaient le jarret en passant à côté, et la nouba redoublait ses accords criards !

Mais je n'ai pas le temps de m'attarder ! Un cavalier m'annonce un nouveau détachement de prisonniers ; il est 5 heures du soir, je me trompe à 8 heures.

Ils sont 300, voilà de la besogne pour une partie de la nuit. Non que je les interroge ou fasse interroger lous, mais le triage est chose délicate. Bref, à 0 h. 30, j'étais encore au camp, car à 23 heures, un autre détachement de 52 augmentait mon effectif.

Pendant les interrogatoires, les avions boches, en réponse aux attaques journalières nous survolaient dans un large rayon, lançant des bombes un peu partout, essayant à une assez faible altitude, de mitrailler les convois ou d'incendier habitations et baraques avec leurs balles traçantes.

Aussi nos projecteurs illuminaient les quatre points cardinaux de leurs faisceaux aveuglants, nos mitrailleuses fauchaient la voûte céleste, et à chaque instant, les fracas épouvantables annonçaient qu'un de ces bolides maléfiques venait de sillonner l'espace.

C'était réellement peu rassurant : il eût fallu voir la tête des Boches dans le parc ! quelle veine d'être en sûreté, s'étaient-ils dit ! Et puis voilà que les leurs venaient les relancer. Bref, à 1 heure je songeais à aller me reposer.

Mais voilà qu'une nouvelle escadrille vient ponctuer le coin de mon village d'un ou deux bombes et vers 4 h. je commence à rêver... les tours du Pont Valentin se mirent dans les eaux du Lot, la chaussée murmure, un employé d'octroi, penché sur le parapet, attend l'heure de la relève et Grelet, le dispensateur de notre belle et bonne eau, est fidèle à son poste.

Je dormais quand, à 6 h., mon ordonnance me réveille. Il faut aller aux ambulances voisines identifier les prisonniers amenés la nuit. Parmi mes prisonniers j'avais 5 officiers et ce qui porte à 58 le nombre de ceux que j'ai rapidement confossés.

Je suis obligé de rendre hommage à la vérité. Ils se sont comportés avec beaucoup de correction, de dignité, sans la moindre morgue. Voyons ! leur disais-je, quelle est, sans la moindre réticence, votre opinion sur la fin de la guerre, parlez franchement, vous ne me blesserez en rien. Qui sera victorieux ? La question était nette.

Aucun n'a répondu. Nous, « Chacun des ennemis devra y mettre du sien et se retirera » (sic).

La réponse me fut faite par un homme de 38 ans, donc pondéré. La question économique ajouta-t-il, jouera un grand rôle.

Très bien, répondis-je, mais vous êtes obligés d'avouer que, à ce dernier point de vue, votre situation ne peut être comparée à la nôtre : rien ne nous manque.

Si à un moment il y a eu un peu de gêne, cela a tenu, non à une pénurie, mais à une difficulté de transports. Chez vous, au contraire, se produisent des soulèvements partout, à Essen, à Magdebourg, à Berlin. — C'est exact, je suis Berlinois, et ma femme, interrompit un autre, me l'a écrit. — Mais, intervient un troisième, ces émeutes sont vite réprimées. — Ça, je le sais, connaissant la brutalité de vos policiers, chargés des femmes et des gamins de 16 à 17 ans. — Mais le fait saillant est la multiplicité de ces soulèvements, c'est un symptôme.

Alors, j'abordais la possibilité d'une révolution — Jamais, fut la réponse unanime. — Cependant le peuple est fatigué de la guerre ! Si l'Empereur venait l'impossible. — L'impossible n'est pas là. — Mais, dis-je, l'impossible approche. — Jamais le peuple ne renversera l'Empereur.

— Cependant, répliquai-je, le tzar, le petit Père représentant le pouvoir temporel et spirituel, a disparu avec une rapidité que personne ne pouvait soupçonner. — Chez nous, ça ne se produira pas. — Vous ne pouvez néanmoins comparer votre Empereur à Napoléon 1^{er}. Et un jour il est tombé lui aussi. — Pour eux le « Kaiser » reste le Kaiser, voilà un point bien précis. Quant à la victoire par les armes, elle est problématique, et la crise économique les inquiète.

En attendant, conclut l'un d'eux, je me suis marié il y a 15 jours et je suis sûr de revoir ma femme !

Pendant ce temps, par un beau soleil, les hommes, parqués dans leur enclos et triés sur le volet, se dépouillaient de leurs vêtements couverts de boue et s'épouillaient.

Un vaillant

Avec le dernier convoi de blessés, est arrivé à Cahors et hospitalisé à l'hôpital-mixte, un vaillant, le caporal Peyrot Marius, du 146^e bataillon de chasseurs à pied.

La citation à l'ordre de l'armée dont il a été l'objet mérite d'être connue :

« Peyrot Marius, caporal au 146^e bataillon de chasseurs à pied.

« Se trouvant en tête d'une vague d'assaut momentanément arrêtée par une vive fusillade, a escaladé seul la tranchée d'où partaient les coups de fusil à Allemands à coups de grenades, puis a poursuivi l'adversaire avec son fusil-mitrailleur, abattant encore l'officier et 3 soldats ennemis. »

A la suite de cet exploit, le caporal Peyrot a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes.

Le vaillant Peyrot a été blessé au cours des derniers combats.

Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Blessé à l'ennemi

Parmi les militaires blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre compatriote Tulet Louis, soldat au 6^e génie.

Tulet a été blessé à la tête le 1^{er} mai, au moment où avec un courage et un sang-froid remarquables, il exécutait les ordres qui lui avaient été donnés.

Aussi, il vient d'être cité à l'ordre du jour et cette citation lui a valu la médaille militaire et la croix de guerre avec palmes.

Nous adressons nos vives félicitations et nos vœux de prompt guérison à notre brave blessé dont la famille habite à Cahors, faubourg St-Georges.

Service de santé

M. Tricoire est nommé médecin aide-major de 2^e classe à titre définitif et est affecté au 207^e d'infanterie.

Gendarmerie

Par décision ministérielle du 8 mai 1917, M. Gond, chef d'escadron de gendarmerie, est nommé à Cahors.

Mutation

M. Sergent, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie passe au 59^e d'infanterie.

Oranges suspectes

Nous avons publié, d'après les journaux, une information annonçant qu'à Bayonne des cas d'empoisonnement avaient été constatés par suite de la consommation d'oranges.

Le 1^{er} adjoint au maire de Bayonne interrogé a répondu « qu'aucun décès n'a été constaté à Bayonne par suite de la consommation d'oranges et que, d'autre part, le Bureau municipal d'hygiène a pu se rendre compte que toutes les analyses fai-

les ont démontré que les oranges soumises à son examen étaient absolument inoffensives. »

Mais l'information des journaux indiquait également qu'il y avait eu plusieurs personnes malades, c'est bien ce qui expliquera pourquoi des analyses ont été faites par le Bureau d'hygiène.

D'autre part, nous lisons dans la *Dépêche* du 9 mai l'information suivante.

La police de Montelmar vient d'adresser au laboratoire central de Lyon, pour y être analysée, une orange piquée dont la pulpe intérieure présente des taches noires suspectes. Cette orange a été saisie dans un lot mis en vente par un commerçant montilien. On croit le fruit empoisonné.

Au surplus, on nous affirme que si une enquête sérieuse avait été faite à Cahors, on aurait su que des personnes avaient été malades par suite, ont-elles déclaré, de la consommation d'oranges.

POUR LES BATTAGES

M. A. Dulac, vice-président de la Société d'agriculture du Lot, vient de soumettre à M. le Préfet un projet d'organisation du battage des blés.

Les battages des blés à la machine se font, dans nos campagnes, au moyen du personnel de l'entrepreneur de battage spécialement affecté à la locomobile et au batteur et avec le concours gratuit et réciproque que se donnent les propriétaires dès lors astreints, pendant toute la période du battage, à laisser journellement leurs propres travaux pour *suivre la machine*.

En temps de paix, ces services réciproques étaient naturels.

En temps de guerre, et au point où nous en sommes de la guerre, ces réunions forcées, ces obligations réciproques imposées à tous nos propriétaires ou cultivateurs d'abandonner chaque jour leurs propres travaux pour répondre à l'appel du sifflet de la locomobile, constituent une difficulté nouvelle s'ajoutant à tant d'autres qui assaillent nos agriculteurs et qui procèdent de la rareté de la main-d'œuvre.

Nous avons des prisonniers allemands ; il serait du plus haut intérêt pour chaque propriétaire, ayant à faire déguerpir sa récolte, qu'il puisse bénéficier du concours gratuit de vingt prisonniers allemands qui seraient attachés à la machine de chacune des machines mises en exploitation. Ces prisonniers seraient nourris par les propriétaires, mais logés et payés par les soins des communes sur le territoire desquelles ils travailleraient. Les pouvoirs de police les plus étendus seraient donnés aux surveillants militaires, et, au besoin, de leurs administrés, assureraient le gîte et la surveillance de ces équipes boches, transmissibles à la commune voisine au fur et à mesure que la machine à battre élargirait son rayon.

Ainsi, tant d'heures gaspillées au cours des battages seraient utilement employées à la culture intensive dont nous avons si grand besoin.

La cambriole

M. Caillou, notre actif commissaire de police, vient de prouver de façon formelle aux cambrioleurs qu'ils n'agissent pas impunément.

La bande qui cambriola le Bazar Drouilhes est complètement sous les verrous.

Le fameux « J'en part » qui emporta la bicyclette de M. St-Chamad, et qui est le chef de la troupe, a été arrêté jeudi à Toulouse. C'est un nommé Forcard Gaston, déserteur recherché par l'autorité militaire qui a vécu pendant plusieurs semaines à Cahors, dans les maisons publiques.

Son ami, un nommé Pons Albert, qui était en traitement à l'hôpital mixte et qui 4 ou 5 jours avant le cambriolage fut envoyé dans un hôpital de Toulouse a été également arrêté.

Celui-ci était chargé d'écouler les produits des cambriolages.

Enfin, tout ce vilain monde est au dépôt.

Félicitations à M. Caillou.

Noyé retrouvé

Le corps du soldat Delnaud, la deuxième victime de la tragique noyade du 21 avril, a été retrouvé dans la journée de jeudi, à Douelle, presque au même endroit où fut repêché son malheureux camarade Baron.

Le corps a été transporté de Douelle sur une charrette à l'hôpital mixte de Cahors ; il a été inhumé, au cimetière de notre ville, vendredi.

La mobilisation civile

Comme nous l'avons annoncé, le gouvernement, sans attendre le vote du projet de loi sur la mobilisation civile actuellement soumis au Sénat et s'autorisant d'une loi votée le 20 avril dernier qui a ouvert un crédit spécial pour les opérations du recensement de la population, vient de rendre un décret ordonnant d'effectuer ce recensement en le limitant à la population comprise entre 16 et 60 ans. Voici le texte de ce décret :

Art. premier. — Il sera procédé par les soins des maires au recensement professionnel des habitants du sexe masculin, né entre le 1^{er} janvier 1857 et le 31 décembre 1904 et non présents sous les drapeaux. Les intéressés feront à cet effet la déclaration prescrite par l'article 2 de la loi du 22 juillet 1791 dans la commune de leur résidence soit à la mairie, soit dans les locaux désignés par les maires.

La visite des récupérés

En prévision de l'incorporation des exempts et réformés reconnus bons pour le service armé et le service auxiliaire, la commission de l'hygiène publique a examiné quelles garanties devraient être exigées de la visite d'incorporation. Le pour-

centage atteint dans certains départements et tel que la commission estime que des précautions toutes particulières doivent être prises si on veut éviter de regrettables mécomptes. Elle a saisi le sous-secrétaire d'Etat au service de santé de ses desiderata.

La crise du papier

L'autre jour, un de nos amis eut besoin du texte d'une nouvelle loi. Il se rendit, raconte le *Cri de Paris*, à l'ancienne Imprimerie nationale, rue Vieille-du-Temple, et se présenta au bureau du *Bulletin des Lois*.

Il demanda un numéro de cette publication, il le paya cinq centimes et se disposait à s'en aller, quand un fonctionnaire lui dit le plus gravement du monde :

— Monsieur, Monsieur, votre reçu !

— Quel reçu ?

— Le reçu de vos cinq centimes.

L'acheteur resta cloué sur place. Le fonctionnaire s'empara d'un livre à souche de papier rose, griffonna

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 MAI (22 h.)

Nous marquons quelques progrès L'ennemi échoue dans ses attaques

Au nord-est de Soissons, et sur le Chemin-des-Dames, la lutte d'artillerie a été intermittente, sauf dans le secteur de la Royère et au nord de Bray-en-Laonnois, où les deux artilleries se sont montrées très actives.

Nous avons réalisé des opérations de détail qui nous ont valu des avantages.

Au nord de Nancy, notamment, nous avons enlevé un système de tranchées ennemies et fait une trentaine de prisonniers.

Dans le secteur de Chevreville, les Allemands ont essayé de nouveau de nous rejeter des tranchées que nous avons conquises le 8. Leurs attaques ont été brisées par nos barrages et nos feux de mitrailleuses.

Nos batteries ont pris sous leur feu, et dispersé, des troupes ennemies rassemblées dans cette région.

Actions d'artillerie assez vives au sud de Moronvillers.

Au nord-ouest de Prosnès, nous avons réalisé de sensibles progrès et fait une trentaine de prisonniers.

Journée calme partout ailleurs.

Sur le front Anglais

Les Anglais progressent et repoussent toutes les contre-attaques ennemies

Londres, 10 mai, 11 h. 30.

Il se confirme que le combat d'hier vers Bullecourt a été violent et prolongé. Nous avons gagné du terrain, malgré les tentatives répétées et coûteuses de l'ennemi pour reprendre les positions que nous lui avions enlevées. Tous ses efforts sont demeurés infructueux.

Une avance a été effectuée au cours de la nuit à la suite d'opérations locales à l'est de Griecourt et au sud de Souchez. Une partie des premières lignes et des lignes de soutien allemandes, ainsi qu'un certain nombre de prisonniers sont tombés entre nos mains.

Des raids ennemis ont échoué, la nuit dernière, au nord-est de Liévin et au sud d'Hulluch.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main au nord de Givenchy-lès-La Bassée.

Londres, 10 mai, 22 h. 5.

Nous avons légèrement avancé notre ligne, pendant la matinée, sur la rive sud de la Scarpe.

Aujourd'hui, à midi, à la faveur d'un violent bombardement, l'ennemi a renouvelé ses tentatives sur nos positions de la ligne Hindenburg, à l'est de Bullecourt. Son attaque a complètement échoué.

Une nouvelle attaque allemande, lancée au cours de la nuit, près de Fresnoy, a été également repoussée.

Un raid ennemi a été exécuté, au début de la matinée, au sud-est d'Ypres. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

De vifs combats aériens ont eu lieu de nouveau dans la journée d'hier. Six appareils allemands ont été abattus par nos pilotes. Cinq autres contraints d'atterrir désemparés.

Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 11 Mai (15 h.)

Quelques succès à notre actif

Hier, en fin de journée, NOUS AVONS ENLEVÉ, dans la région de Chevreville, UN CENTRE DE RÉSISTANCE. Des contre-attaques à la grenade ont échoué sous nos feux.

UNE TENTATIVE PLUS FORTE, déclenchée par l'ennemi, sur le saillant nord-est du plateau de Californie, A ÉTÉ REPOUSSÉE après un vif combat, au cours duquel L'ADVERSAIRE A SUBI DES PERTES SÉRIEUSES.

LUTTE D'ARTILLERIE ASSEZ VIVE, au cours de la nuit, sur le front Cerny-Hurtebise.

DES COUPS DE MAIN ENNEMIS au nord-est de Berry-au-Bac, dans les secteurs de la Ferme Navarin, d'Auberive et au sud du col Ste-Marie ONT ÉTÉ AISÉMENT ARRÊTÉS.

Nous avons fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Russe

Toujours le calme

Le communiqué Russe est, aujourd'hui encore, sans intérêt.

On signale cependant une plus grande lutte d'artillerie.

Paris, 12 h. 40

L'hôtel de ville de New-York en feu

De New-York :

Un incendie s'est déclaré à l'hôtel de Ville où eut lieu la réception de la mission française. La coupole prit feu vers midi, mais l'incident se borna à des dégâts matériels.

On croit que l'incendie fut causé par un court-circuit.

Les pompiers travaillèrent avec ardeur à sauver les œuvres d'art.

sur le talon l'indication de la somme versée, reporta cette mention sur le ticket, signa ces deux déclarations, les soumit à la signature du chef de service assis à une table voisine, puis détacha le ticket et enfin le tendit au client.

Celui-ci, bouché bée, prit le petit bout de papier, remercia et crut qu'il pouvait se retirer.

— Attendez, lui dit-on encore.

Le fonctionnaire prit un autre papier imprimé, il y coucha rapidement une formule calabristique et l'offrit à notre ami.

C'était un laissez-passer bien et dûment dressé et estampillé.

Dans la cour, le concierge s'en saisit. Qu'en fait-il ?

L'emploi de la saccharine

Par décret, l'emploi de la saccharine ou de toute autre substance artificielle est autorisée dans la préparation des denrées et boissons ci-après désignées : vins mousseux, vins de

liqueurs (à l'exception des vins médicamenteux), cidres et poirés, eaux-de-vie, liqueurs (sauf pour les produits destinés à l'exportation), limonades, café et thé (boissons).

REMERCIEMENTS

Madame veuve MOLES ;
Mademoiselle Marie MOLES ;
Monsieur Jean MOLES, adjudant T. S. F. aux armées.

Les familles MOLES et Elie BRO, négociant, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Jean-Toussaint MOLES
Sous-officier en retraite
Chevalier de la Légion d'honneur

Le propriétaire-gérant :
A. COUÉSANT.

LA LOI MILITAIRE EN AMÉRIQUE

De Washington :

La conférence inter-parlementaire sur la loi militaire a abouti à un accord entre le Sénat et la Chambre des représentants.

L'amendement autorisant M. Roosevelt à lever une division a été supprimé.

L'âge militaire est fixé de 21 à 31 ans.

La mesure sera soumise le plus tôt possible aux deux Chambres.

Les Anglais bombardent ZEEBRUGGE BASE DE SOUS-MARINS

D'Amsterdam :

Ce matin, à la première heure, des avions anglais ont bombardé Zeebrugge, tandis que de Flessingue on apercevait une flottille de vaisseaux de guerre bombardant la côte.

On a entendu de violentes explosions dans la direction de Zeebrugge.

Les Allemands ont riposté par un feu violent.

En Russie Le cabinet de coalition

De Petrograd :

Selon le correspondant du *Daily News*, un Cabinet de coalition comporterait de sérieux dangers et créerait une double autorité.

Le Parlement chinois se prononcera demain sur la guerre avec l'Allemagne

De Shanghai :

Le Parlement se prononcera demain sur la déclaration de guerre à l'Allemagne.

On prévoit une vive opposition. Le vote paraît incertain.

Une autre conférence à Stockholm

De Stockholm :

Une nouvelle conférence socialiste internationale se tiendra ici.

Les séances commenceront demain.

Elle réunira les socialistes qui ont refusé de participer à l'autre conférence parce qu'ils la considéraient comme organisée par les empires du Centre.

L'armée Américaine

De Washington :

Le général de brigade Pershing serait choisi comme commandant les troupes américaines qui seront envoyées en France.

LE BLÉ AMÉRICAIN POUR LES ALLIÉS

De Washington :

Le ministre de l'agriculture déclare que l'Amérique pourra exporter 100 millions de boisseaux de blé pour les Alliés.

LA SUÈDE MET LES POUCES

De Stockholm :

Le premier résultat de l'accord Anglo-Suédois est que la partie du détroit scandinave qui était minée est maintenant ouverte à la navigation.

Les buts de guerre boches

De Lausanne :

Le Reichstag discuterait les buts de guerre le 15 mai.

Sur le front Anglais

Toutes les attaques ennemies échouent Le canon gronde partout

Londres, 14 h. 15.

L'ENNEMI A ATTAQUÉ, au début de la nuit dernière, nos positions à l'est d'Arleux et au sud de Souchez.

IL A ÉTÉ PARTOUT REJETÉ par les feux de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

UNE NOUVELLE TENTATIVE effectuée, un peu plus tard, au sud de Souchez, avec jets de liquides enflammés, EST ÉGALEMENT DEMEURÉE INFRUCTUEUSE.

Un coup de main a été exécuté avec succès par nous, la nuit dernière, à l'est d'Ypres.

LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE AVEC ACTIVITÉ, au cours de la nuit, en de nombreux points du front de bataille.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'Amérique se préoccupe sérieusement de la constitution de son armée.

On propose le service obligatoire pour tous les hommes âgés de 21 à 31 ans. Cela formera un joli total pour une nation de 100 millions d'habitants.

En même temps, on songe au ravitaillement des Alliés, en dépit de l'action des sous-marins. On peut exporter chez nous cent millions de boisseaux de blé. Cela permettrait la soudure !

A noter la concession de la Suède qui a ouvert le détroit entre le Kattegat et la Baltique. C'est le résultat de l'attitude énergique de Londres.

Avec les Neutres il n'y a pas d'autre méthode possible.

Rien d'essentiel. Toutes les attaques ennemies sont invariablement repoussées, ce que Wolff traduit par autant de succès quotidiens...

Sur le front anglais, le canon paraît tonner terriblement !